

C. Preda propose qu'une première union tribale se serait localisée en Valachie (elle aurait émis les types d'Adincata-Minăstirea et Vrteju; nous y ajouterions aussi le type combiné Alexandre-Philippe III et le type Inotești-Răcoasa, leurs aires de diffusion coïncidant grossièrement avec celle du type Vrteju). En fait, la situation se présente de façon assez nuancée, si l'on tient compte des différences chronologiques entre ces types, qui peuvent en effet correspondre aux modifications politiques survenues dans la structure de l'union tribale au cours d'un siècle. On notera qu'il y eût au début deux centres : au sud-ouest (Adincata-Minăstirea) et au nord-est de la Munténie et dans le sud de la Moldavie (Dumbrăveni); plus tard, on retrouve un unique centre d'émission dans les bassins de l'Argeș, de la Ialomița et du Buzău. C'est dans cette zone qu'on trouve aussi de nombreuses et riches *davae* gètes, ce qui tend à prouver la puissance et l'opulence des chefs de cette formation que C. Preda considère comme l'une des plus importantes de la Dacie. La définition d'un second centre tribal, tel que la formule C. Preda (p. 427), au sud de la Moldavie et au nord-est de la Valachie, nous semble acceptable seulement pour ce qui concerne le type Dumbrăveni.

Un autre centre d'émission (chez C. Preda, le troisième) se situe dans le bassin moyen du Jiu, en Olténie (le type Aninoasa-Dobrești). Malheureusement, les fouilles archéologiques y sont, pour cette époque, presque inexistantes, bien que sa présence soit probable.

L'aire de diffusion des types Aiud-Cugir, Rădulești — Hunedoara, Toc-Chereluș et Petelca reflète l'existence d'un unique centre d'émission monétaire (le quatrième chez C. Preda), correspondant à une grande union tribale où les tribus « continuaient à garder une partie de leur autorité antérieure » (p. 429). Celles-ci auraient été contraintes de se réunir du fait du péril représenté par les Celtes voisins. Quoiqu'il en soit, l'aire de diffusion du type Toc-Chereluș, centrée notamment dans le dép. d'Arad, reflète une formation apparemment distincte de celles représentées par les autres types. C'est l'hypothétique Ziridava (à Pecica) qui devait en être le centre.

Un autre fait se détache clairement : malgré les recherches intenses menées pendant de longues années dans les citadelles daces autour de Sarmizéghethusa, aucune monnaie « barbare » n'y a été mise au jour (cf. C. Preda, p. 404, qui confirme et cite les observations faites depuis longtemps par D. M. Teodorescu et M. Macrea).

Si l'on considère comme daces les émissions du type Medieșul-Aurit, hypothèse qui nous semble assez vraisemblable (C. Preda émet certaines réserves sur ce sujet), il y aurait, au nord-ouest de la Roumanie, un autre centre politique autochtone.

De cette discussion on est conduit à conclure à l'existence d'au moins cinq ou six formations politiques gètes et daces. Si l'on compare ces données avec celles que l'archéologie nous offre, on remarque certaines lacunes, certaines taches blanches. Par exemple, pourquoi la zone des cinq *davae* située en Moldavie occidentale, dans le bassin du Siret est-elle très faiblement représentée par des découvertes monétaires « barbares »? Et pourquoi ne comporte-t-elle pas de type spécifique? La même question se pose encore pour l'est de la Transylvanie. Il est hors de doute que cette vaste étendue était peuplée par des tribus gète-daces, dès avant Burébista. La réponse réside peut-être dans le fait que les Gète-Daces de l'est de la Transylvanie et de la Moldavie n'ont pas frappé leur propre monnaie.

Voilà donc l'image d'une Dacie beaucoup plus divisée politiquement qu'on n'aurait été tenté de le déduire du texte de Strabon. Mais il va de soi que la numismatique ne peut pas avoir le dernier mot. Les explorations archéologiques à venir apporteront, il faut l'espérer, plus de lumière sur ces questions.

L'ouvrage de C. Preda s'achève par une tentative d'établir des correspondances entre les centres d'émission monétaire et les noms des tribus transmis par Ptolémée (*Geogr.* III, 8, 3). C'est, à notre avis, la partie la moins assurée, la plus discutable du livre. Il faut tenir compte du fait que Ptolémée a présenté la situation du siècle d'Auguste (Marinus de Tyr, la source principale de Ptolémée, a très probablement eu accès à la *Forma Orbis* rédigée par Agrippa au début de notre ère). Or, les séries monétaires « barbares » de la seconde phase cessent vers 70 av.n.è. Pendant ce temps, il y a certainement eu plus d'un événement historique en Dacie capable de bouleverser l'ordre politique et territorial des tribus. Citons, à titre d'exemple, l'unification temporaire sous Burébista, sans parler du déplacement de 50 000 Gètes de la rive gauche du Danube au sud du fleuve, opéré par S. Aelius Catus vers l'an 6 de n.è.

Même si Ptolémée nous donne une idée de la position relative des tribus les unes par rapport aux autres, l'identification topographique de ces peuples nous semble assez risquée, d'autant plus que certains décalages chronologiques entrent en jeu.

Pour conclure, nous tenons, une fois encore, à souligner que l'ouvrage de Preda est une recherche des plus réussies, qui restera longtemps un livre de référence, indispensable non seulement au numismate, mais aussi à l'archéologue et à l'historien.

Alexandru Vulpe

AGNES OS. SÓS, *Die slawische Bevölkerung Westungarns im 9. Jahrhundert*, in *Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, Hg. Joachim Werner, Bd. 22, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1973, 210 S. in 4° mit 61 Abb. im Text und 32 Taf.

Vorliegendes Buch, eine gemeinsame Veröffentlichung der Kommission zur archäologischen Erforschung des spätrömischen Raetien der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Kommission für Bayerische Landesgeschichte bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, umfaßt zwei Teile.

Der erste Teil ist den auf Transdanubien im 9. Jahrhundert bezüglichen historischen Quellen sowie den sprachwissenschaftlichen Forschungsergebnissen gewidmet.

Einleitend befaßt sich die Verfasserin mit dem Verhältnis des westungarischen Raums zum ostfränkischen Reich, wobei drei Hauptabschnitte unterschieden werden: 1. die Zeit 788 bis 803, d.h. bis zur Beendigung der fränkisch-awarischen Feldzüge, bzw. der Errichtung der östlichen Präfektur (*marchia orientalis*) des Frankenreiches; 2. die Zeit 803 bis 823, von der Errichtung der selbständigen östlichen

Präfektur bis zur Aufteilung der Mark von Friaul und der Ablösung der belassenen örtlichen Häuptlinge; 3. die Zeit 828 bis 900, von der Aufteilung der Mark von Friaul bis zur Landnahme der Ungarn.

Die Verfasserin prüft die Wege, auf denen die karolingischen Heere in Pannonien vorstießen und gelangt zu der äußerst interessanten Folgerung, daß der Vormarsch eigentlich über die altrömischen Straßen stattgefunden hat (S. 4ff).

Nach einer kurzen Darstellung der Ereignisse von 792 bis 796 führt die Verfasserin aus, daß der zweite Feldzug gegen die Awaren (795—796) eigentlich nicht nur den westungarischen Raum berührte, sondern auch die östlich der Donau gelegene Tiefebene.

Die Gebiete, die unter fränkischer Herrschaft kamen, nachdem die politische Macht der Awaren zerschlagen war,

werden in den schriftlichen Quellen sehr unterschiedlich bezeichnet, wie zum Beispiel: 1. *Hunia, Avaria, Hunia plaga* oder *regnum, terra* oder *regio* bzw. *regiones Hunorum* oder *Avarorum, fines Hunorum* bzw. *Avarorum, limes Avaricus, provincia Avarorum*; 2. *Pannonia, limes Pannonicus*; 3. *Oriens, orientalis plaga, orientalis pars Bawariae, marchia orientalis*; 4. *Scлавinia*.

Die Verfasserin ist bestrebt, nach Möglichkeit die von den Quellen mit diesen Benennungen erwähnten Gebiete zu bestimmen (S. 9–23). Interessant ist die Diskussion über den Bereich des *Limes Pannonicus Avaricus* in der Zeit 796/803 bis 828 und nach 828 sowie über den Raum *Pannonia* nach 828, die aber beide unter Aufsicht des fränkischen Ostpräfecten waren, wobei zugleich auch auf die bezüglichen Stellen der schriftlichen Quellen hingewiesen wird (S. 23ff). Es wäre gewiß interessant gewesen, auch die anderen Benennungen wie *Oriens, orientalis plaga* usw. ebenso eingehend zu prüfen und den Bereich von *Scлавinia* um 798 zu ermitteln.

Weiterhin wird Transdanubien zur Zeit Priwinas und Kozels untersucht. Im Zusammenhang mit der Ausdehnung des Machtbereichs Priwinas hat es zahlreiche Diskussionen gegeben. Die Verfasserin lokalisiert die verschiedenen an die politische Herrschaft Priwinas gebundenen Orts- und Ortschaftsbezeichnungen, und gelangt dabei zu interessanten Schlüssen über seinen Machtbereich (S. 36). Desgleichen analysiert sie die von Priwina und Kozel getragenen Titel, aus denen sich ergibt, daß beide der fränkischen Ostmark unterstellt waren.

Zu dieser Zeit verbreitete sich in Transdanubien die bairische Kirchenorganisation. Methods Auftreten wird von der Verfasserin als kurzfristige Episode betrachtet. Es wäre jedoch, m.E. notwendig, Methods Auftreten in Pannonien noch eingehender zu untersuchen.

Die Verfasserin zitiert die verschiedenen Ansichten und übernimmt die Karten aus den verschiedenen Veröffentlichungen über die Süd- und Südostgrenze des Mährischen Reiches im 9. Jahrhundert, aus denen zu entnehmen ist, daß diese noch nicht genau bekannt ist und ihre einzelnen Darstellungen voneinander abweichen (S. 52–63). Agnes Cs. Sós vertritt die Ansicht, daß das Mährische Reich sich nicht über Transdanubien erstreckte und daß nach Kozels Tod die Verwaltung von Karantanien und Pannonien dem Frankenhäuptling Arnulf zufiel.

Diese Zeit ist m.E. noch ungenügend erforscht. Um zu einem endgültigen Schluß zu gelangen, bedarf es neuer, hauptsächlich archäologischer Präzisierungen. Agnes Cs. Sós meint, den Anfang der landnahmezeitlichen ungarischen Siedlungen in Transdanubien anhand jüngerer Studien um das Jahr 900 ansetzen zu können, Datum das mit der ungarischen Landnahme in diesem Gebiet übereinstimmen würde.

An die historischen Daten anschließend nimmt die Verfasserin die Analyse der ethnischen Zugehörigkeit der Bevölkerung Transdanubiens im 9. Jahrhundert aufgrund der sprachwissenschaftlichen Quellen vor. Hauptsächlich aus den topographischen Bezeichnungen ergibt sich, daß ein Teil dieser Bevölkerung slawisch war. Zugleich oder zusammen mit ihr lebten aber auch Awaren oder andere in deren Gefolge mitgekommene germanische bzw. bairische und romanisierte Bevölkerungsgruppen. Die Verfasserin schließt die Möglichkeit der Slawisierung der Awaren nicht aus. Sie führt desgleichen die verschiedenen Diskussionen über den Ursprung der romanisierten Bevölkerungsgruppen Transdanubiens an. Einige Wissenschaftler betrachteten sie als Nachkommen der romanisierten Bevölkerungsgruppen Pannoniens, andere hingegen als eine Völkerschaft, die um das 9. Jahrhundert aus Dalmatien kam. Auf jüngste Entdeckungen in Pécs und seiner Umgebung, in Keszthely, Keszthely-Fenekpuszta und Umgebung zurückgreifend, betrachtet die Verfasserin diese Romanität als Nachfolgerin der im betreffenden Raum zur römischen Zeit romanisierten Bevölkerung. Hinsichtlich der slawischen Bevölkerung: Transdanubien wurde sowohl aus dem Norden her (mit westslawischer Bevölkerung) als auch aus dem Süden her mit Slawen kolonisiert (S. 83).

Im zweiten Teil ihres Buches befaßt sich Agnes Cs. Sós mit den archäologischen Untersuchungsergebnissen. Dabei

mißt sie den Ereignissen vor der Niederlassung Priwinas eine große Bedeutung zu. Die Verfasserin zeigt, daß zu Beginn des 9. Jahrhunderts hier eine slawische Bevölkerung auftritt, die durch Brandgräberfelder belegt ist, in denen die kalziniereten Knochenreste in Urnengräbern, seltener in Brandschüttungs- und Brandgrubengräbern oder sowohl in und neben den Urnen beigelegt waren. Sie weist diese Gräberfelder eher Westslawen zu und bestreitet die Meinung anderer Autoren, wonach sie den aus dem Süden, vom Timok-Tal kommenden Slawen, den Timočanen zuzuweisen wären. Angesichts der Merkmale der Sachkultur, besonders der Urnen aus dem Gräberfeld von Pókaszepetk, teile ich die Meinung der Verfasserin.

Ferner führt Agnes Cs. Sós die Meinung verschiedener Autoren an und eignet sich anscheinend den Standpunkt von Györfly an, wonach die Abodriten, die Nordnachbarn der Timočanen, demselben Volk angehören wie die Prodnici. Hier handelt es sich, m.E., eher um Doppelbenennungen slawischer Völkerschaften, von denen sich gewisse Stämme lösten und infolge historischer Ereignisse in verschiedene Gebiete wanderten, wodurch einige im Norden, andere im Süden anzutreffen sind. So gab es zum Beispiel die Weiß- und Schwarzkroaten in den Nordkarpaten und die Kroaten im Süden, die Weißserben und die entsprechende geographische Bezeichnung Serbien in Polen, die Sorben im Saale-Elberaum und die Serben im Süden. Folglich, bin ich der Meinung, daß die Benennung der Abodriten aus dem Süden an diejenige der Obodriten von der Ostsee und nicht an diejenige der Prodnici angenähert werden dürfte. Die Prodnici waren nämlich, m.E., eine halbseßhafte Bevölkerung¹, wohingegen die Abodriten seßhaft waren.

Die Verfasserin prüft die schriftlichen Quellen und zieht dabei besonders auch die archäologischen Forschungsergebnisse heran und lokalisiert das politische und Verwaltungszentrum Priwinas in Zalavár. Sie stellt die langwierigen Ausgrabungen im Priwinazentrum dar, die freigelegten Kirchen (eine Holzkirche und eine Steinbasilika mit Holzpfostenunterbau²), die Burgmauer, die Siedlungen und andere Fundkomplexe aus dem 9. Jahrhundert (S. 93–127). Ebenso werden auch die anderen slawischen Fundstellen Transdanubiens und ihre Beziehungen zu Priwinas Zentrum dargestellt (S. 127–160).

Bei der Untersuchung der Keramik des Gräberfeldes von Zalavár befaßt sich die Verfasserin eingehend mit den verschiedenen Anschauungen über den Ursprung der rötlichen, polierten Tonflaschen von besonderem Typ oder der amphorenförmigen Henkelkrüge, die gelegentlich Stempelverzierung aufweisen (Taf. 28), wobei sie zu dem Schluß gelangt, daß diese Gefäße lokalen pannonischen Ursprungs sind und zwar von denselben Töpfern gefertigt wurden, die auch die wellenlinienverzierte Keramik herstellten. Als Beweisgrund dafür führt sie die Bodenstempel an, die sowohl auf diesen Flaschen oder amphorenförmigen Henkelkrügen als auch an den Töpfen mit waagerechter Wellenlinienverzierung zu sehen sind.

Ich betrachte es gar nicht als ausgeschlossen, daß diese Flaschen und amphorenförmigen Henkelkrüge, die die Verfasserin als vom Typ Fenékpuzta-Zalavár bezeichnet, in einer gesonderten Werkstatt, vielleicht sogar in der Werkstatt von Keszthely, gefertigt wurden. Der Ansicht der Verfasserin, daß diese Flaschen und Henkelkrügentypen die in Pannonien üblichen Traditionen der Antike fortsetzten (S. 138), stimme ich ebenfalls zu. Die Bevölkerung Transdanubiens im 9. Jahrhundert bestand hauptsächlich aus Bauern, die sich gewissermaßen auch handwerklich betätigten. Zu ihrer Beschäftigung gehörten der Ackerbau, die Viehzucht und die Jagd. Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang die anhand des osteologischen Materials gemachte Feststellung, daß in dem Priwina-Zentrum von Zalavár

¹ Maria Comşa, Besprechung zu K. Horedt, *Contribuții la istoria Transilvaniei sec. IV–XII*, București, 1958, in *Dacia*, N.S., 5, 1961, S. 615–616.

² Es wäre, m.E., nicht ausgeschlossen, daß das System des steinverpackten Holzunterbaus auf byzantinische Einflüsse zurückzuführen ist.

bis zur ungarischen Landnahme kaum Pferdeknochen zu verzeichnen sind, woraus sich der Schluß ergibt, daß die Pferdezucht im Wirtschaftsleben von Zalavár vor der Landnahmezeit von untergeordneter Bedeutung war. Zu den handwerklichen Beschäftigungen gehörten die Holzbearbeitung und vermutlich auch die Eisenverhüttung und -bearbeitung, obwohl dafür keine unmittelbaren Beweise vorliegen.

Die Waffen und Sporen, die sich teilweise als karolingischer Typ ausweisen, sind zweifellos Erzeugnisse abendländischer Werkstätten, die auf dem handelsmäßigen Tauschwege in diesen Raum gelangt waren; die anderen dürften lokale Nachahmungen sein.

Aufgrund der Untersuchungsergebnisse des archäologischen Fundgutes folgert die Verfasserin, daß die Sachkultur der Slawen Transdanubiens im 9. Jahrhundert Beziehungen einerseits zur materiellen Kultur des Großmährischen Reiches und andererseits zur Köttlacher Kultur aufweist, zugleich aber durch lokale Kulturelemente (der romanisierten Bevölkerung Pannoniens) sowie durch spätawarische Kulturelemente geprägt ist (S. 166).

Anhand der Elemente der Sachkultur gelangt die Verfasserin zu dem Schluß, daß bereits während der letzten Periode der Awarenherrschaft⁴ und in der Zeit nach den fränkischen Feldzügen gegen die Awaren sich immer mehr slawische Volksgruppen sowohl von Süden als auch von Norden endringend (im letzten Falle handelt es sich um Westslawen) in Transdanubien ansiedelten und mit der Orts- sowie mit der awarischen Bevölkerung dieses Raums vermischt lebten. Baiersche Ansiedler sind laut Verfasserin archäologisch nicht nachgewiesen⁵. Desgleichen betrachtet sie die Kontinuität in der Benutzung einiger spätawarenzeitlicher Gräberfelder des 9. Jahrhunderts als bisher noch ungeklärtes Problem. In diesem Zusammenhang befaßt sie sich kurz mit den Schläfenringen mit mehrfach gewundenem S-förmigem Ende. Sie betrachtet diesen Schmuckgegenstand als pannonischen Ur-

⁵ Diese Feststellung, die auf archäologischen Forschungsergebnissen beruht, steht im Widerspruch zu dem anhand der schriftlichen Quellen gezogenen Schluß Nr. 5, S. 83, den auch ich weiter oben erwähnte, wo unter anderen kleineren Völkern, die mit der in Pannonien überwiegenen slawischen Bevölkerung gemeinsam lebten, auch die Baiern angeführt werden.

sprungs (m.E. kann er sogar als provinzialrömische Überlieferung angesehen werden) und weist ihn einer (eventuell slawischen) spätawarenzeitlichen Bevölkerung zu, die auch nach dem Jahre 800, bzw. nach der awarischen Herrschaft in Transdanubien weiterlebt (S. 169).

Im letzten Teil ihres Buches befaßt sich Agnes Cs. Sós mit den Beziehungen der Slawen Transdanubiens zu den landnahmezeitlichen Ungarn im Spiegel der historischen, sprachwissenschaftlichen und archäologischen Forschungen (S. 170—188). Sie betrachtet die Frage der Assimilation der slawischen Bevölkerung und anderer Volksgruppen in sehr berechtigter Weise als eine der kompliziertesten und sieht für jede einzelne der besser erforschten Gegenden jeweils spezifische Assimilationsformen.

Die Schläfenringe mit S-förmigem Ende, die bisher Gegenstand zahlreicher Diskussionen waren, können laut Verfasserin kein Kriterium der ethnischen Zuweisung darstellen. Die ethnische Zuweisung dieses Schmucktyps muß, m.E., von den jeweiligen archäologischen Fundverbänden, in denen er zum Vorschein kam, abhängig gemacht werden.

Schließlich stellt die Verfasserin noch fest, daß es in Zalavár-Mosaburg und in Fenékpuszta keine Fundverbände gibt, die den landnehmenden Ungarn vom Anfang des 10. Jahrhunderts zugewiesen werden können. Diese Zentren sind erst später, in der Arpadenzeit neubefestigt worden.

Abschließend sei hier das Bemühen der Verfasserin hoch eingeschätzt, reichhaltiges und verschiedentliches Material (schriftliche Quellen, sprachwissenschaftliche Angaben, anthropologische Daten, archäologische Forschungsergebnisse usw.) zusammenzutragen, um die Frage der ethnischen Zuweisung der Bevölkerung Transdanubiens im 9. Jahrhundert so richtig wie möglich zu lösen.

Bei der eingehenden Untersuchung der Sachkultur der slawischen Bevölkerung Transdanubiens gelangt Agnes Cs. Sós zu Schlüssen, die ihrerseits Ausgangspunkte für künftige Forschungen darstellen können.

Wenn auch, so wie aus obigen Ausführungen ersichtlich, einige Fragen oder einige Einzelheiten nicht vollständig geklärt werden konnten, so hat sich, m.E., die Verfasserin dennoch das Verdienst erworben, einige Fragen, die einige der schwierigsten Perioden der ungarischen Geschichte betreffen, angeschnitten und gelöst zu haben.

Maria Comşa

NICOLAE CONSTANTINESCU, *Coconi. Un sat din Cîmpia Română în epoca lui Mircea cel Bătrîn. Studiu arheologic și istoric*, Ed. Academiei Republicii Socialiste România, București, 1972, 230 p., nombreuses figures et cartes dans le texte + 48 pl. hors texte.

Dans les premiers mois de 1972, les prestigieuses Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie publiaient la monographie *Coconi*, dont l'auteur est l'archéologue Nicolae Constantinescu, bien connu par ses recherches antérieures sur le village de la Plaine roumaine, sur les anciennes résidences voivodales de Tirgoviște, Argeș et Tirgșor, sur l'établissement fortifié de Scheia, sur l'établissement fortifié de Frumoasa et autres. Deux raisons nous ont spécialement incité à nous arrêter sur cet ouvrage, distingué par un prix de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie : d'une part, la confirmation apportée à ses thèses par les sites de l'aire bucarestois et, d'autre part, les amples transformations dont est actuellement le théâtre la vallée de la Mostiște, où se trouve l'emplacement de l'ancien village de l'époque de Mircea l'Ancien (1386—1418). *Coconi* est le premier village médiéval valaque disparu à avoir fait l'objet de fouilles archéologiques systématiques. Effectuées durant la période 1960—1966, celles-ci ont porté sur la stratigraphie de l'établissement, ses limites chronologiques, la structure intérieure du village, certains aspects de sa vie sociale, etc. Le plan des fouilles, judicieusement établi, comprend 38 sections (tranchées), ainsi que de nombreuses cassettes pratiquées

surtout dans la zone de quelques-unes des 74 habitations mises au jour. Grâce à une méthode de recherches propre et au riche matériel récolté, l'auteur a pu élaborer un ouvrage remarquable, utile à tous les chercheurs engagés dans l'étude des premiers siècles du féodalisme développé chez les Roumains.

La monographie est composée de deux parties, l'une consacrée à l'établissement médiéval de *Coconi*, l'autre groupant des données statistiques et des considérations historiques sur les villages disparus de Valachie, Moldavie et Transylvanie. Une brève introduction éclaire le lecteur sur les origines du village médiéval roumain en général, lui fournissant, par la même occasion, une riche bibliographie, tant roumaine qu'étrangère, du sujet. Les six chapitres qui suivent sont consacrés à l'aire et à l'histoire des recherches, à la structure de l'établissement, aux occupations de ses habitants à la lumière des matériaux mis au jour, à la céramique, aux conclusions au sujet de l'établissement et aux problèmes de géographie historique du lac Mostiște. Cette première partie est, de fait, la contribution essentielle de l'ouvrage, fruit d'une observation attentive des lieux et d'une analyse méticuleuse des matériaux récoltés.